

Pôle missionnaire du Perche sud

Méditation du Vendredi saint 2020 (Jn 18, 1 – 19, 42)

Les yeux fixés sur Jésus Christ, entrons dans le combat de Dieu !

Depuis l'entrée en Carême, le mercredi des cendres, les personnes qui prient la prière des Heures commencent leur journée chaque matin avec cette exhortation : *Les yeux fixés sur Jésus Christ, entrons dans le combat de Dieu !* Tout l'évangile selon saint Jean est construit comme un procès. Nous avons entendu quelques uns de ces récits les 3 derniers dimanches de ce carême : c'est le combat entre la vérité et le mensonge (la Samaritaine), entre la lumière et les ténèbres (l'aveugle de naissance), entre la vie et la mort (le retour de Lazare à la vie). Apparemment et à court terme, le mensonge, les ténèbres et la mort semblent triompher. Les faux témoins et la foule aveuglée auront sa peau. Mais en ressuscitant Jésus de la mort, Dieu fait triompher Celui qui est la Vérité, la Lumière et la Vie.

Au contraire des évangiles synoptiques, qui insistent sur les souffrances de Jésus, saint Jean, lui, met en relief, tout au long du récit et comme en filigrane, la figure du Ressuscité. La Passion selon saint Jean est lumineuse. Jean présente Jésus comme un homme libre, de la liberté que donne l'amour. Curieusement, c'est Jésus qui conduit avec assurance les dialogues aussi bien avec les gardes venus l'arrêter, qu'avec Hanne le grand-prêtre et aussi avec Pilate. La passion selon saint Jean présente cet homme, qui est comme l'agneau conduit à l'abattoir, en montrant déjà, comme en filigrane, sa figure lumineuse du Ressuscité.

Des aveugles face à la Lumière

Judas arrive, avec les soldats et les gardes lourdement armés, pour arrêter Jésus. Sans réticence, celui-ci se met à leur disposition : — *Qui cherchez-vous ? — Jésus de Nazareth !* Sa réponse immédiate : — *C'est moi, je le suis* fait reculer la troupe et tous tombent à terre. Ils portent des lanternes, des torches et des armes et cependant ils sont dans l'obscurité de la nuit. Comme des aveugles, ils ne voient rien. Leur cœur est dans les ténèbres mais la Lumière est plus forte. Le « *C'est moi, je le suis* » est équivalent au « *Je suis* », le mot même de la Révélation de Dieu à Moïse au buisson ardent. Jésus révèle qui il est mais ses adversaires demeurent sourds et aveugles.

Tout au long des trois années passées avec lui, Jésus a voulu protéger les siens et, là encore, il intervient : *Si c'est moi que vous cherchez, ceux-là laissez-les partir.* Les siens, et Pierre en particulier qui n'a rien compris à l'attitude de Jésus, voudraient le protéger mais ils n'empruntent pas les mêmes armes. Pierre a prévu l'épée. Il la sort et coupe l'oreille du serviteur du grand-prêtre. Ce n'est pas avec ces armes-là que Jésus entend se défendre. Il choisit les armes de l'amour et de la non-violence plutôt que les armes de la guerre.

Jésus ne veut pas se dérober à sa mission qui est de libérer les hommes de la violence aveugle et de la haine : *Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je*

refuser de la boire ? Autrement dit : Vais-je refuser d'aller jusqu'au bout de l'amour pour les hommes en donnant ma vie pour eux ?

Des menteurs face à la Vérité

Jean, qui connaît le grand-prêtre, accompagne Jésus chez Hanne. Pendant cet entretien, dans la cour du grand-prêtre, Pierre renie son maître. Jean ne dit rien de l'entretien avec Caïphe, sinon qu'il rappelle la parole que ce dernier avait prononcée : *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple*. L'entretien avec Hanne se passe mal : Jésus refuse de répondre aux interrogations. Il renvoie vers ceux qui ont été témoins de ses paroles et de ses actes : *J'ai toujours parlé ouvertement. Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu*. Ce qui vaut à Jésus d'être giflé par le serviteur du grand-prêtre. Aucun témoin ne se lève pour assurer la défense de Celui qui sera accusé de blasphème chez le grand-prêtre et de trouble à l'ordre public devant Pilate, le gouverneur romain qui, seul, pouvait prononcer la condamnation et donner la peine capitale.

C'est le petit matin du vendredi, le Sabbat approche, il faut faire vite. Pour éviter qu'ils soient souillés, Pilate, le Romain, reçoit les juifs dans la cour du prétoire.

Pilate fait entrer Jésus dans le prétoire pour un entretien personnel. Là encore, c'est Jésus qui mène l'entretien : *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir si tu ne l'avais reçu d'en-haut*. Par trois fois Pilate va prononcer la sentence : *Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation*. Mais rien n'y fait. Il tente de proposer la libération de Jésus pour la Pâque comme c'était la coutume, mais la foule s'y oppose ; elle propose la libération du bandit Barrabas. Pilate va faire flageller Jésus pensant que cela allait suffire au peuple avide de sang. Rien n'y fait. *Selon notre loi, il mérite la mort parce qu'il s'est fait Fils de Dieu*

Nouvelle interrogation de Pilate qui prend peur. Il n'a pas envie de statuer dans un procès de type religieux. Les juifs vont le comprendre, qui dénoncent le trouble à l'ordre public induit par le prétendu « roi des Juifs », et ainsi font basculer le procès : *Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur*. Et les grands prêtres ne sont pas à un mensonge près : *Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur*.

L'heure de Jésus est arrivée : de la mort jaillit la vie

Marie est là. Dans l'évangile de Jean, elle n'est présente que deux fois : à Cana où Jésus change l'eau en vin et à la croix où Jésus verse son sang. À Cana, Jésus l'avait annoncé : *Mon heure n'est pas encore venue*. L'eau changée en vin annonce le sang versé quand l'heure sera venue (Cf. Jn 2, 1-11). À la croix, l'heure de Jésus est arrivée : l'heure où il va donner sa vie *une fois pour toutes* pour le salut du monde, l'heure où il va jusqu'au bout de son amour pour les hommes. Marie et Jean avec une autre Marie, Marie-Madeleine et quelques femmes sont là au pied de la croix. Ils représentent l'Église qui va naître du cœur transpercé de Jésus d'où coulent le sang et l'eau. Baptême et eucharistie sont les sacrements source de toute vie chrétienne et ecclésiale.

Deux paroles de Jésus en croix : *J'ai soif* et *Tout est accompli*. Par son cri, Jésus ne désire pas seulement qu'on lui fournisse un liquide pour abreuver son corps. Plus profondément, Jésus a soif que nous répondions à son amour. Il a soif de nous. Du haut de la potence, rejeté par les siens, peut-être se rappelle-t-il la plainte de Dieu rapportée par le prophète Jérémie : *Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau* (Je 2, 13). Jésus a soif que nous revenions vers Lui.

Tout est accompli. Mais tout n'est pas fini. D'une certaine manière, tout commence ! Ce qui est accompli, c'est la mission que le Père lui a confiée en lui donnant de prendre corps en Marie et de nous faire connaître son visage : *Celui qui m'a vu a vu le Père* (Jn 14, 8-9). Ce qui est accompli, ce sont les Écritures de la Première Alliance : la loi portée à la perfection de l'amour.

Déjà, deux témoins passent de la nuit à la lumière, de la mort à la vie : Joseph d'Arimathie et Nicodème, deux notables juifs qui admiraient Jésus mais qui, jusqu'à présent, n'avaient pas voulu se mouiller. Ils étaient restés à distance. Joseph était disciple de Jésus mais en secret par crainte des juifs. Nicodème était venu voir Jésus de nuit et n'avait pas bien compris la parole de Jésus : *Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut voir le règne de Dieu*. Il avait répondu : *Comment est-il possible de naître quand on est vieux ?* (Cf. Jn 3, 1-20). Sortis de leur peur, ils sont là ce vendredi soir et offrent à Jésus une sépulture décente. En affirmant au grand jour leur amitié avec Jésus, ne sont-ils pas en train de renaître ? De l'eau, du sang et de l'Esprit qui sortent du cœur transpercé de Jésus !

**
*

Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé, annonçait le prophète Zacharie. N'est-ce pas ce que nous sommes invités à faire sans cesse : tourner notre regard vers Celui que nos péchés ont transpercé. Isaïe indique : *C'est à cause de nos fautes qu'il a été broyé. C'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Par ses blessures, nous sommes guéris*. (Cf. Is 52, 13-53, 12)

La mort de Jésus n'est donc pas un fait divers explicable seulement par les circonstances : sa mort et sa résurrection sont dans la logique d'une vie toute entière tournée vers le Père et donnée aux hommes, ses frères. En regardant le Crucifié, en accueillant son message et en vivant de sa Vie, ne sommes-nous pas guéris de nos prétentions à nous prendre pour Dieu ? Ne sommes-nous pas sauvés par Celui qui nous montre ce qu'est véritablement une humanité réussie ?
Jacques Roger